



Le chapitre suivant contient :

[La crise financière et le Canada, Incidences sur le Canada, La frontière Canada-États-Unis](#)

Incidences sur le Canada

Le système financier canadien a relativement bien résisté à la crise financière. Le crédit a été resserré, mais les marchés sont pour la plupart demeurés ouverts et les banques ont continué à accorder des crédits, bien que sous des conditions plus strictes. Cependant, la récession qui a débuté aux États-Unis s'est répandue de manière générale au travers des circuits commerciaux et financiers et des canaux de confiance.

Au Canada, le ralentissement mondial et le déclin de la demande pour nos exportations ont affecté l'activité économique. En effet, au cours des derniers mois de 2008, un flot continu de données a confirmé que l'économie s'écroulait. En août, les livraisons (ou les ventes) de produits manufacturiers ont commencé à baisser et, en septembre, l'emploi dans ce secteur a commencé à régresser; une tendance qui s'est maintenue en 2009. Sur le plan extérieur, les exportations de marchandises ont régulièrement baissé depuis le mois d'août, exception faite du mois d'octobre. Les importations de marchandises ont également baissé au cours de quatre des six derniers mois de l'année 2008. L'interaction entre la baisse continue des prix des matières premières et les contractions économiques au sein des économies majeures a joué un rôle clé dans l'effondrement du commerce. Au quatrième trimestre, l'activité économique réelle s'est contractée de 0,8 %, comparativement au trimestre précédent, avec des exportations de biens et services qui ont diminué de 4,7 % et des importations qui ont perdu 6,4 %. Dans l'ensemble de l'année, le PIB a augmenté d'à peine 0,5 %. En général, le commerce a représenté un poids pour l'économie, les exportations nettes faisant baisser la croissance de 1,8 %.

Si l'on regarde en avant, les perspectives demeurent sombres et plutôt incertaines. En outre, les révisions des données sont de plus en plus courantes et extrêmes. Par exemple, le rapport initial sur la croissance économique des États-Unis au quatrième trimestre de 2008 indiquait un déclin de seulement 3,8 %, alors que la première révision présentait une baisse beaucoup plus marquée de 6,2 %. Les projections économiques sont donc constamment révisées et évaluées à la baisse¹.

Avec une contraction du PIB canadien plus importante qu'escomptée au quatrième trimestre, le passage de 2008 à 2009 a été plus pénible que prévu, suggérant des perspectives de rendement plus faible pour l'année 2009. Ajoutant à cette constatation des données mensuelles plus récentes sur l'emploi, il s'avère que la plupart des prévisions canadiennes annonçant une croissance du PIB en 2009 et en 2010 ont été radicalement revues à la baisse. Par exemple, à la mi-mars, la Banque Toronto-Dominion a encore abaissé ses prévisions de -1,4 % à -2,4 % pour 2009, et de 2,8 % à 1,3 % pour 2010. À la même époque, la Banque de Montréal a fait des prévisions légèrement plus optimistes, anticipant également une contraction de 2,4 % pour 2009, mais prévoyant par contre un rebond de 1,8 % pour 2010. Il est cependant difficile d'évaluer l'ampleur de la récession, alors que les risques de baisse se concrétisent en grand nombre. La Banque de la Nouvelle-Écosse prévoit que les dépenses du gouvernement liées aux infrastructures et leurs retombées sur les activités non résidentielles seront la principale source de croissance économique jusqu'en 2010 au